

## Les Figures de style

« Qu'est-ce que les *figures du discours* ? De tant de définitions différentes qui en ont été données jusqu'ici, il n'en est pas une seule qui satisfait pleinement, ni qui ait obtenu l'assentiment général. C'est assez dire qu'il n'y en a pas encore une bonne. L'Académie française, toutefois, en donne, dans son Dictionnaire, deux particulières dont la réunion en formerait peut-être passable, sinon parfait.

[...] Les premières sont suivant elle : *Un emploi ou un arrangement de mots qui donne de la force ou de la grâce au discours* ; les secondes sont : *Un certain tour de pensées qui fait une beauté, un ornement dans le discours.* »

FONTANIER, Pierre, *Les figures du discours*, Champs-Flammarion, Paris, 1968, p.63-64.

La figure de style est un procédé qui consiste à exprimer une idée et à l'enrichir au-delà de la simple communication du message. Autrement dit, c'est un procédé d'écriture, s'écartant de l'usage ordinaire de la langue, donne une expressivité particulière au propos.

On parle également de figure rhétorique ou encore de figure de discours.

Voici ci-dessus, les principales figures de style classées en fonction de leur objectif.

### I- Les figures d'équivalence / d'analogie / de la ressemblance

**LA COMPARAISON** : met en relation de deux termes (le **comparé** et le **comparant**) ayant un point commun à l'aide d'un outil de comparaison (comme, tel que, ainsi que, semblable à, ...).

« **Il pleure dans mon cœur**

**Comme il pleut sur la ville** » Verlaine, *Il pleure dans mon cœur* ...

« La **musique** souvent me prend **comme une mer** » Baudelaire, « La musique »

**LA MÉTAPHORE** : rapproche deux éléments directement, sans outil de comparaison.

Lorsqu'elle poursuit sur plusieurs lignes, on parle de « métaphore filée »

« L'**amour** n'est pas que le **roman de cœur** » Beaumarchais, *Mariage de Figaro*

**L'ANIMALISATION** (n.f.) : attribut des caractéristiques animales à un être humain ou à un objet.

« Il [Jean Valjean] s'échappait impétueusement **comme le loup** qui trouve la cage ouverte. »

Victor HUGO, *Les Misérables*, Chapitre VII

**LA RÉIFICATION** : consiste à représenter un être vivant sous la forme d'une chose, d'un objet.

Tes yeux sont la **citerne** où boivent mes ennuis.

**LA PERSONNIFICATION** : est une métaphore qui donne des caractéristiques humaines à un objet, à un animal, à un être inanimé ou encore à une idée.

« Elle [**La lune**] **descend** au bout du ciel, elle accroît son silence qu'elle communique à la mer ; bientôt elle tombe à l'horizon, l'intersecte, ne montre plus que la moitié de son **front** qui s'assouplit, s'incline et disparaît dans la molle intumescence des vagues »

Chateaubriand, *Mémoires d'outre tombe*

**LA PROSOPOPEE** : est une forme de personnification qui va jusqu'à donner la parole à des être inanimés, des concepts abstraits, ou à des morts.

« Un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles :

« Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité,  
Sous ma prison de verre et mes cires vermeilles,  
Un chant plein de lumière et de fraternité ! »

Baudelaire, *Les fleurs du mal*, « L'âme du vin »

**L'ALLÉGORIE** (n.f.) : est la représentation d'une idée ou d'un sentiment de manière concrète. Autrement dit, c'est la représentation d'une idée sous l'image d'une autre idée.

« Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ.

Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant,  
Noir squelette laissant passer le crépuscule. »

Victor HUGO, *Les Contemplations*, livre IV, « Mors »

Ici, « faucheuse » est une allégorie de la mort.

Je vous ajoute également, à titre culturel, que *Les Contemplations*, 1856, est un recueil de poèmes en hommage à la fille de l'auteur, morte noyée dans la Seine en 1843.

## II – Les figures d'opposition

**L'ANTITHÈSE** (n.f.) : oppose deux objets l'un à l'autre, en les considérant sous un rapport commun, ou un objet à lui-même, en le considérant sous deux rapports contraires.

« Je vis, je meurs, je me brûle et me noie,

J'ai chaud extrême en endurant froidure,  
La vie m'est trop molle et trop dure.  
J'ai grands ennuis entremêlés de joie. »

Louise Labé, « Je vis, je meurs »

**L'ANTIPHRASE** (n.f.) : consiste à utiliser un mot, une expression ou une phrase dans un sens contraire à sa signification habituelle ou véritable.

« De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains »

Montesquieu, *De l'Esprit des Lois*, Livre XV, Chp. 5, « De l'esclavage des Nègres »

**L'OXYMORE** (n.m.) : est le rapprochement de deux mots aux sens opposés, placés côte à côte.

« Par ma foi ! Voilà un beau jeune vieillard pour quatre-vingt-dix ans. »

Molière, *Le Malade imaginaire*

**LE PARADOXE** : est un énoncé qui paraît contenir une contradiction. Le paradoxe est très efficace dans une argumentation, parce qu'il surprend et remet en cause les évidences.

« Paris est tout petit. C'est là sa vraie grandeur. »

Jacques Prévert, *Paroles*

## III – Les figures d'atténuation / d'exagération

**L'HYPERBOLE** (n.f.) : est le fait d'exagérer, en amplifiant la réalité.

« J'entends Théodecte de l'antichambre ; il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche.

Le voilà entré : il rit, il crie, il éclate ; on bouche ses oreilles, c'est un tonnerre. »

La Bruyère, *Caractères*

**LA LITOTE** : est un procédé qui, pour signifier plus, consiste à dire le moins. C'est une atténuation qui sert à amplifier une idée.

« Notre adieu **ne fut point** un adieu d'ennemis. »

Corneille, *Suréna*

**L'EUPHÉMISME** (n.m.) : est un procédé consistant à employer un mot ou une expression plus faible pour désigner une réalité plus dure, dans le but de l'adoucir.

« L'Époux d'une jeune Beauté  
Partait pour **l'autre monde** »

La Fontaine, *Fables*, « La Jeune Veuve »

« Cette petite grande âme venait de **s'envoler**. »

Victor Hugo, *Les Misérables*

**L'ELLIPSE** (n.f.) : est un raccourci dans l'expression de la pensée, qui consiste à omettre volontairement un ou plusieurs éléments de la phrase.

« J'ai reçu un télégramme de l'asile : « **Mère décédée**. **Enterrement demain**.  
**Sentiments distingués**. »

Albert Camus, *L'étranger*

#### IV – Les figures d'insistance / d'amplification

**L'ÉNUMÉRATION** (n.f.) : est une juxtaposition de plusieurs éléments, dans l'idée d'un effet de liste.

« **Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons**, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. »

Voltaire, *Candide*

**L'ACCUMULATION** (n.f.) : est une juxtaposition de plusieurs éléments **appartenant à une même catégorie**, dans l'idée de surenchère.

« [...] et là se fait entendre un perpétuel **piétinement, caquètement, mugissement, beuglement, bêlement, meuglement, grondement, rognonnement, mâchonnement, broutement** des moutons et des porcs et des vaches à la démarche pesante venus des pâturages de Lush et de Rush et de Carrickmines et des vallées baignées d'eaux courantes de Thomond, des marécages de l'inaccessible M'Gillicuddy et du seigneurial et insondable Shannon, et des pentes douces du berceau de la race de Kiar, [...] »

James Joyce, *Ulysse*

**LA GRADATION** : est une figure de style qui consiste en une succession de termes de même nature, avec une intensité croissante (gradation ascendante) ou décroissante (gradation descendante).

« Cyrano : [...] »

Descriptif : « C'est un **roc** !... c'est un **pic** !... c'est un **cap** !

Que dis-je, c'est un cap ! ... C'est un **péninsule** ! » (gradation ascendante)

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte Premier, scène 4

« Vous voulez qu'un roi meure, et pour son châiment

Vous ne donnez qu'un **jour**, qu'une **heure**, qu'un **moment** ! » (gradation descendante).

Racine, *Andromaque*, Acte IV, scène 3

**LA MÉTABOLE** : consiste à accumuler plusieurs expressions synonymes pour peindre une même idée, une même chose avec plus de force.

« Muse, prête à ma bouche une **voix plus sauvage**  
 Pour **chanter** le **dépit**, la **colère**, la **rage**,  
 Que le **chantre** sentit allumer dans **son sang**,  
 À l'aspect du pupitre élevé sur son banc . »

Nicolas Boileau, *Lutrin*, chant IV

## V – Les figures de répétition

**LA RÉPÉTITION** : est une figure de style qui consiste à reprendre plusieurs fois un même mot dans une phrase ou un texte, les occurrences étant séparées.

« **Paris** outragé ! **Paris** brisé ! **Paris** martyrisé ! Mais **Paris** libéré ! »

Charles De Gaulle, *Discours du 25 août 1944*, Hôtel de Ville de Paris

**L'ANAPHORE** (n.f.) : est une répétition d'un mot ou d'un groupe de mots **en début** de phrase, de vers ou de proposition.

« **J'ai vu** lever le jour, j'ai vu lever le soir  
**J'ai vu** grêler, tonner, éclairer et pleuvoir  
**J'ai vu** peuples et rois, et depuis vingt années  
**J'ai vu** presque la France au bout de ses journées.

Pierre de Ronsard, *Dédicace à Nicolas de Neufvillet*

**L'ÉPIPHORE** (n.f.) : est une répétition d'un mot ou d'un groupe de mots **à la fin** de phrase, de vers ou de proposition.

« Sur le perron une dame apparût, parée **pour la visite**, coiffée **pour la visite**, avec des phrases prêtes **pour la visite**. »

Maupassant, *Contes et nouvelles*

**L'ÉPANADIPLOSE** (n.f.) : consiste à reprendre, à la fin d'une phrase, un mot utilisé au début de cette même phrase.

« L'**enfance** sait ce qu'elle veut. Elle veut sortir de l'**enfance**. »

Jean Cocteau, *La Difficulté d'être*

« Et **rose** elle a vécu ce que vivent les **roses**. »

François Malherbe, « Consolation à Monsieur Du Périer »

## VI- Les figures de substitution

**LA MÉTONYMIE** : est un remplacement d'un terme par un autre terme avec lequel il entretient une relation logique (d'origine, d'appartenance, ...).

« **Paris** a froid Paris a faim

(Paris = les parisiens)

**Paris** ne mange plus de marrons dans la rue

**Paris** a mis de vieux vêtements de vieille

**Paris** dort tout debout sans air dans le métro »

Paul Eluard, *L'honneur des poètes*, « Courage »

**LA SYNECDOQUE** : est une forme de métonymie qui consiste à remplacer un mot par un autre terme avec lequel il entretient un rapport d'inclusion.

« J'ignore le destin d'une **tête si chère** »

Racine, *Phèdre*

« Le fer ne connaît **ni le sexe ni l'âge** »

Racine, *Esther*

**LA PÉRIPHRASE** : est le remplacement d'un mot par une expression ou une phrase de même sens.

« Qui n'a souvent réfléchi à toute l'importance que l'on retire de ce modeste animal, ornement de nos basses-cours, qui fournit à la fois un oreiller moelleux pour nos couches, sa chair succulente pour nos tables, et des œufs ? » (= **la poule**)

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*

**L'HYPALLAGE** (n.f.) : est une association syntaxique de deux termes, alors que l'on s'attendrait à ce qu'un de ces deux termes soit associé à un autre terme du texte.

« Je suis d'un **pas rêveur** le **sentier solitaire** »

Alphonse Lamartine, « L'automne »

Ici, on échange « rêveur » et « solitaire ». On s'attendrait donc à « Je suis d'un pas solitaire le sentier rêveur ».

**L'ANTONOMASE** (n.f.) : consiste à désigner un individu par le nom commun de l'espèce, ou à désigner l'espèce par le nom d'un individu.

« D'autre part, j'hésite à croire que ce jeune homme, à vingt-quatre ans, ait eu de propos délibéré l'âme d'un **tartuffe** promettant de l'amour sans scandale et du plaisir sans peur à l'ombre de l'honnêteté bourgeoise. »

Louis Francis, *Blanc*

## VII- Les figures qui jouent sur la construction

**LE PARALLÉLISME** : est une reprise de la même construction de phrase (syntaxique) ou du même rythme à deux endroits du texte.

« Si j'épouse, Hermas, une femme avare, elle ne me ruinera point ; **si une joueuse, elle pourra s'enrichir ; si une servante, elle saura m'instruire ; si une prude, elle ne sera point emportée ; si une emportée, elle exercera ma patience ; si une coquette, elle voudra me plaire ; si une galante, elle le sera peut-être jusqu'à m'aimer** ; si une dévote, répondez, Hermas, que dois-je attendre de celle qui veut tromper Dieu, et qui se trompe elle-même ? »

Jean de La Bruyère, *Les caractères*

**LE CHIASME** [kjazm] : est un croisement d'éléments dans une phrase ou dans un ensemble de phrases, dans le modèle ABBA.

« Qui **crain**t de **souffrir**, il **souffre** déjà de ce qu'il **crain**t ». »

Montaigne, *Essais*

**L'ASYNDÈTE** (n.f.) : est une suppression des outils de coordination ou subordination, au profit de la juxtaposition.

« Le poison me consume ; ma force m'abandonne ; la plume me tombe des mains... »

Montesquieu, *Lettres persanes*

**LA POLYSYNDÈTE** (n.f.) : est une multiplication de conjonction de coordination.

« Et leurs visages étaient pâles  
Et leurs sanglots s'étaient brisés »

Guillaume Apollinaire, *La Tête étoilée*

« Ma chère, joins tes doigts et pleure et rêve et prie. »

Émile Nelligan, *Poésies complètes*

**L'ANACOLUTHE** (n.f.) : est une rupture de la construction syntaxique d'une phrase.

« Ah ! jeune téméraire, dit Norbert, il y a trop de voitures, et encore menées par des imprudents ! Une fois par terre, leurs tilburys vont vous passer sur le corps ; ils n'iront pas risquer de gâter la bouche de leur cheval, en l'arrêtant tout court.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*

**LE ZEUGME ( ou ZEUGMA )** : est une forme d'ellipse d'un groupe de mots qui aurait dû être répété, ce qui conduit à mettre sur le même plan syntaxique deux éléments appartenant à des catégories différentes. On l'appelle également **une attelage**.

« Il n'est pas très prudent d'avoir des dieux et des légumes trop dorés. »

Jean Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*

## VIII – Les figures qui jouent sur la sonorité

**L'ASSONANCE** (n.f.) : est la répétition d'une même voyelle (son vocalique) dans une phrase ou un vers.

« Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui  
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre »

Stéphane Mallarmé, « Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui »

C'est une assonance en [i].

**L'ALLITÉRATION** (n.f.) : est la répétition d'une même consonne (son consonantique) dans une phrase ou un vers.

« Il y a des gens dont les yeux  
Fondent comme des nêfles fendues qui laissent couler leurs pépins. »

Paul Claudel, *Tête d'or*

C'est une allitération en [d].

**LA PARONOMASE** : est un rapprochement de deux homonymes ou paronymes, c'est-à-dire des mots phonétiquement proches.

« Lors dit le prieur claustral :  
Que fera cet ivrogne ici ? Qu'on me le mène en prison. Troubler ainsi le service divin !  
– Mais, dit le moine, le service du vin, faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-même, monsieur le prieur, aimez boire du meilleur si fait tout homme de bien. »

Rabelais, *Gargantua*

« Bizarre, beaux-arts, baisers ! »

Ionesco, *La cantatrice chauve*, IX, Monsieur Martin

**L'HOMÉOTÉLEUTE** (n.f.) : est la répétition d'un même son à la fin de plusieurs mots successifs.  
« Tiens, Polognard, soulard, bâtard, hussard, tartre, cafard, mouchard. »  
Alfred Jarry, *Ubu roi*

## IX – Les figures qui jouent sur le discours

**LA PRÉTÉRITION** : est le fait de dire quelque chose après avoir annoncé que l'on n'en parlerait pas.

« J'espère que vous ne vous fâcherez pas de ce que je vous dis là, quand même vous y verriez un peu d'humeur ; car je ne nie pas d'en avoir : mais pour éviter jusqu'à l'air du défaut que je vous reproche, je ne vous dirai pas que cette humeur est peut-être un peu augmentée par l'éloignement où je suis de vous. »

Pierre Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*

**LA QUESTION RHÉTORIQUE** : est une question qui n'attend pas de réponse et qui vise à relancer l'intérêt de l'auditeur.

« Si vous nous piquez, ne saignons-nous pas ?  
Si vous nous chatouillez, ne rions-nous pas ?  
Si vous nous empoisonnez, ne mourrons-nous pas ?  
Et si vous nous faites du tort, ne nous  
vengerons-nous pas ? »

William Shakespeare, *Le Marchand de Venise*